

Par e-mail : <https://www.lesoir.be/765345/article/2026-08-17/incendie-dans-les-fagnes-ceci-nest-plus-un-avertissement>

Incendie dans les Fagnes : ceci n'est plus un avertissement

Pour ne pas frôler l'indécence politique, il faudra avoir la volonté d'agir pour adapter la prévention, la surveillance, l'aménagement du territoire et les moyens alloués aux secours.

Bastien Doyen - 17/08/2026

« Pour ne pas frôler l'indécence politique, il faudra avoir la volonté d'agir pour adapter la prévention, la surveillance, l'aménagement du territoire et les moyens alloués aux secours. »

Un espace naturel en feu, un paysage de désolation, des habitants évacués, des pompiers épuisés et obligés de s'organiser tant bien que mal, parfois avec l'aide bienveillante d'agriculteurs... Ces images, que l'on avait associées à la Gironde fin juillet, on les a désormais vues chez nous, dans des proportions heureusement sans commune mesure. Le temps de quelques jours, les Fagnes sont devenues « notre Gironde ».

Cet incendie historique à l'échelle de la Belgique au sortir d'une troisième vague de chaleur, actée elle-même quasiment dans l'indifférence générale à la veille du 15 août, doit nous interpeller. Mais peut-on vraiment encore être surpris ? A force, les alertes n'en sont plus et se sont transformées en réalité : le dérèglement climatique fait désormais partie de notre quotidien. Alors, sommes-nous réellement prêts à faire face à ce qui nous attend ? Les risques s'accroissent d'année en année, selon le Centre d'analyse des risques climatiques, les interventions s'enchaînent, mais les effectifs de pompiers, eux, ont tendance à baisser. Une évidence s'impose : le climat change plus vite que notre organisation collective. Et lorsque nos services de secours sont déjà sous tension au point de devoir recourir à des moyens de l'armée et étrangers, il est trop tard pour se rappeler qu'avoir des capacités de réaction suffisantes ne se décrète pas, mais se développe de manière proactive. Gouverner, c'est anticiper loin des sirènes, pas seulement lorsqu'elles retentissent.

Aujourd'hui, les pompiers en première ligne tiennent parce qu'ils se serrent les coudes. Mais leur courage et leur ingéniosité ne peuvent pas tenir lieu de politique publique. Que faudra-t-il encore pour prendre la mesure de la tâche et accélérer certaines réformes en les alignant avec les besoins réels, comme celle du statut de pompier volontaire ? Une exaspération compréhensible monte lorsque l'on découvre avec désarroi les dégâts de chaque catastrophe alors que les scientifiques ne cessent d'alerter sur des événements appelés à

se répéter et à gagner en intensité. Pour ne pas frôler l'indécence politique, il faudra avoir la volonté d'agir pour adapter la prévention, la surveillance, l'aménagement du territoire et les moyens alloués aux secours.

La question des moyens dépasse le cadre de nos frontières. Après l'été que nous connaissons et ses incendies XXL en Europe, il sera aussi nécessaire d'évaluer les capacités de protection civile à l'échelle du continent pour s'assurer que le système de solidarité européen en place – auquel la Belgique a fait appel – ne soit, lui aussi, pas dépassé à l'avenir. A l'automne, une fois que la saison des feux sera derrière nous, il faudra être capable de prendre ses responsabilités pour préparer les prochains étés sans faire comme si rien ne s'était passé, en préparant des plans crédibles de lutte contre le réchauffement climatique et en écoutant ceux qui, chaque fois que la réalité nous rattrape, sont les premiers sur le front. Car constater avec effroi ne suffit plus. Le climat a changé, il est temps que notre réponse change aussi."